



## Les jardinières

Ne vous y trompez pas, je ne vais pas vous entretenir du point de broderie bien connu, ni du petit meuble à plantes d'intérieur et encore moins du mélange de légumes frais, très à la mode chez les bobos.

Les jardinières dont je vais vous entretenir sont ces personnes ordinaires ou passionnées qui aiment jardiner. Et qui l'eût cru, dans son sens premier « jardiner » signifiait « avoir une aventure galante », sens que beaucoup de jardinières donnent encore à leur passion.

D'ailleurs, quand au détour d'un chemin une JP (jardinière passionnée) vous dit sur le ton de la confiance : « Je ne pense qu'à ça », ne croyez surtout pas qu'elle pense à la même chose que vous. Ce « ça » représente pour elle, l'attente fiévreuse de l'apparition de la plus petite fleur mordorée achetée à Chelsea et bientôt visible que chez elle en Belgique. Elle en est la mère porteuse, la nourrice, l'amante et bien plus encore. Vous l'aurez vite compris et la conversation s'arrêtera là.

Pour vous JO (jardinière ordinaire), le mystère reste entier et vous laisse un tant soit peu perplexe alors que bien vite vous en saisissez les nuances.

Les JO travaillent au jardin, courbées vers la terre. Leurs mains nues servent à piocher, à bêcher, à creuser, à gratter, à biner, à sarcler. Elles plantent, déplantent, divisent, replantent. Leurs soins jaloux évitent à leurs protégées la cloque, l'oïdium et la tavelure.

Les JP charment la terre. Leurs doigts caressent, cajolent, étreignent, effleurent, frôlent, soutiennent, tuteurent. Elles relèvent la fleur à terre et pincet par ci par là la plante en demande. Elles succombent avec plaisir au doux bourdonnement des abeilles en folie.

Les J.O, fagotées à l'emporte-pièce, bouturent à l'envie, sèment et plantent avec rigueur et arrachent le chiendent et le chardon avec succès. Ramasser une pelle ne leur fait pas peur et de labeur et en sueur, elles quitteront le jardins, écarlates de plaisir.

Les J.P, gantées de préférence et un rien bêcheuses, aiment tailler et sculpter. Ni le lonicera, ni le taxus ne leur résisteront et à forcer sur le charme, elles se portent à merveille et peuvent se reposer sur leurs lauriers. Elles ont rarement la poisse, les conifères n'étant pas leurs arbres de prédilection.

Les J.O, jeunes pousses ou vieilles branches aiment à jardiner pour se faire plaisir. Elles se soucient peu de l'effet produit sur les autres. Leur bonheur, c'est travailler et améliorer leur propre jardin ou le lopin loué à la commune.

Dans leur pré carré, les mauvaises herbes s'arrachent sans complexe et avec ou sans oseille, leur jardin sera une merveille de bon sens. Elles font face aux attaques des cochenilles et des pucerons en montant la garde avec courage et patience, vertus indispensables à toute jardinière.

Les J.P, souvent de vieille souche, se soucient du bien-être de la terre. Elles se considèrent comme les pionnières du « tout bio » et de la permaculture. Elles aiment jardiner en fonction des lunaisons et ainsi garder le teint frais comme une rose.

Leur jardin sera spectaculaire et ne demandera qu'à être admiré, photographié et visité par le plus grand nombre. Le soir venu, à l'arrosage, leur jardin embaume de chèvrefeuille et de

jasmin. Certaines, avec la tombée du jour, se surprennent à rêver et à aimer leur jardin tout simplement, sans heurts ni contraintes. Elles demeurent là à contempler leur œuvre se confondre avec la nuit.

Les J.O, pour se défendre de l'ivraie et autre brimade, ne sortent qu'un sécateur à la main ; question de se venger mais pour le bien de la plante, comme de bien entendu.

Les J.P, bénissent la terre, et fidèles ou pas à leur obéissance, le buis reste leur credo. Tout à leur dévotion, nous leur devons les plus belles broderies anciennes et modernes. Elles s'agenouillent avec respect devant l'alchémille, dont le calice, aux aurores, recueille des perles d'eau bénite.

Le jardin sera parfaitement structuré et charrier les bégonias, les lavandes et autres variétés éblouira à coup sûr même les plus exigeantes.

Qu'il vente ou qu'il pleuve, la J.O sera dehors. Bottée et crottée, le teint rubicond et la tignasse détrempée, elle maniera la pelle et la binette avec une « ardeur d'avance. »

Par temps mitigé, la J.P préférera se réfugier dans la serre ou mieux encore à l'orangerie. Rien de tel qu'un thé fruité maison pour se convaincre qu'une sortie par ce temps est pure folie. Mieux vaut prendre soin de sa binette et laisser à d'autres le soin de la manier.

Chemin faisant, quittons le jardin d'agrément pour nous rendre au jardin potager, très en vogue depuis quelques années. Il n'aura pas le même intérêt pour les J.O ou les J.P.

En tout bien, tout honneur car il s'agit bien d'un jardin où certaines parties de la plante peuvent être cuites « au pot » et donc être consommées par tous.

Définitivement intéressant économiquement pour les unes, il ne pourra se justifier que bio pour les autres. Toutes y seront aux petits oignons et feront le poireau en attendant les petits pois. Si pour certaines, une mauvaise récolte représente la fin des haricots, pour les autres, un coup d'arrosoir fera l'affaire.

La fine fleur, qu'une épine pourrait endormir, y aura planté des artichauts pour en déguster le cœur à la fin de l'été. La fleur bleue sera toujours prête à voir la vie en rose et prête à croire que les plantes conversent et se déplacent.

Pour preuve : le labyrinthe, ce jardin de l'antiquité où l'entrée est facile mais la sortie bien ardue. Ce jardin est composé de haies enlacées et de culs de sac. Bien qu'au départ, chacun s'y perd avec plaisir, à la longue, l'égarément demande réflexion.

J.O et J.P s'y côtoient et s'y croisent et à force de tourner et de se retourner, ne s'y retrouvent plus. Elles se prennent la tête et s'accordent pour dire que les plantes grandissent et s'étoffent mais que leurs racines les empêchent de bouger. Pourtant ici quoiqu'en pensent certaines, voici bien le seul endroit où elles semblent se déplacer.

Les repères des unes et des autres s'effilochent, leur savoir botanique dans ces circonstances, ne sert plus à rien. Les latinistes jurent en grec et les autres en verlan.

Et là, par miracle, toutes se comprennent et s'accordent à reconnaître que bien peu les différencie. Elles nourrissent toutes à l'égard de cette nature, de cette terre une admiration quotidienne et y découvrent une vérité qu'elles partagent avec gourmandise.

Au bout de tours et de détours, la sortie se profile et n'en sortent plus que des jardinières heureuses, prêtes à prendre la clef des champs.

Par Patricia de Prelle  
Pour la newsletter de juin 2021